Quand le Nord reçoit du Sud

EN UN SIÈCLE, LE CHRISTIANISME A BASCULÉ VERS LE SUD. LE 3 OCTOBRE, UNE JOURNÉE D'ÉTUDE À LA HET-PRO A INVITÉ À REPENSER LA MISSION À L'HEURE POSTCOLONIALE.

Dans un an, Jérémie de Pablos devrait partir avec son épouse en Guinée pour une mission de longue durée. Avant ce départ, il a choisi de prendre le temps de réfléchir. Le 3 octobre, il a participé à une journée d'étude consacrée aux liens entre mission chrétienne et héritage colonial, organisée par la Haute école de théologie (HET-PRO) et le Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF) au Forum Emmaüs, à Saint-Légier, en Suisse.

Près de 90 personnes ont participé à cette journée, dont 54 sur place et 33 en visioconférence. Au fil des interventions consacrées aux relations entre Églises du Nord et du Sud s'est dessinée une même conviction: la mission ne consiste plus seulement à apporter un savoir ou des ressources, mais aussi à apprendre de l'Église locale, à lui laisser l'initiative et à l'accompagner dans ses projets.

DÉCENTRER NOTRE REGARD

Nirine Jonah, qui enseigne la missiologie et l'interculturalité à la HET-PRO, appelle ainsi à «décentrer les regards du Nord pour qu'on puisse considérer les regards du Sud». D'origine malgache et de nationalité suisse, il met en lumière les conséquences psychologiques et affectives de la colonisation, notamment l'«intériorisation» de certains rapports de domination, qui peuvent se transmettre de génération en génération. Pour le missiologue, l'incarnation de Jésus, né dans une région sous domination impériale, «souligne que l'identité des peuples ex-colonisés ne repose pas sur l'infériorité mais en Christ». Cette incarnation servirait, selon lui, à la guérison intérieure des personnes issues des anciennes colonies.

Ce changement de regard touche également les relations entre Églises. Elvira Gris, engagée dans la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France et dans la Mission biblique, notamment sur les questions de mission et de relations avec les partenaires, met en avant trois principes: connaissance de l'autre, réciprocité et transformation mutuelle. «Être dans un partenariat, ce ne sont pas seulement des projets, ce ne sont pas seulement des financements, ce sont d'abord des relations. Il faut résister à la tentation d'être trop vite utile», souligne-t-elle. Elle invite aussi à relativiser la question financière: «L'argent est simplement un élément parmi tant d'autres. (…) Il ne doit pas devenir maître.» Pour Elvira Gris, le partenariat implique enfin de savoir recevoir.

Timothée Joset, coordinateur du REMEEF et co-organisateur de la journée, reconnaît les ambiguïtés de l'histoire missionnaire. Dans certaines représentations, «mission et colonisation sont quasiment synonymes». Pour l'avenir, il défend une mission capable d'entendre la critique et de se laisser transformer: «Il n'y a pas aujourd'hui de mission viable qui ne soit pas une mission qui accepte d'être vulnérable.»



Nirine Jonah, enseignant à la HET-PRO.

Pour Jérémie de Pablos, la journée d'étude invite à faire une place au christianisme du Sud «sans se renier soi-même en tant que missionnaires occidentaux». Un autre regard venu du Sud était présent avec Tony Elonge, gynécologue-obstétricien congolais, de passage en Suisse. Né et ayant grandi dans une mission chrétienne, il connaît les traces laissées par la colonisation. Il a eu «un sentiment de joie» de voir des chrétiens du Nord s'interroger sur leur manière de faire mission. Cela constitue déjà pour lui un signe encourageant. CA

Anne-Valérie Gaillard

Photos: Matthieu Schmidt / Anne-Valérie Gaillard